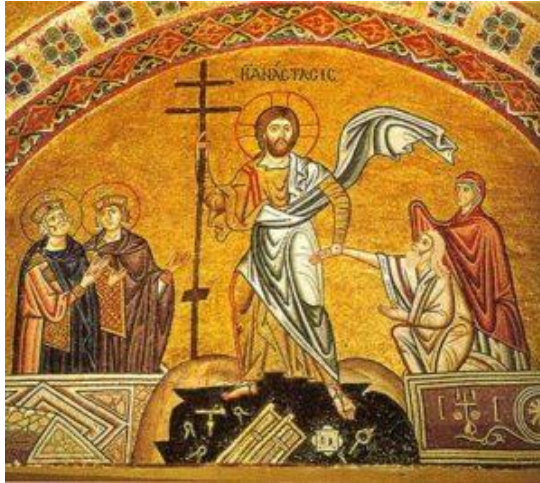




## Heureuse Fête de Pâques



*« Puisque, une fois encore Seigneur,  
non plus dans les forêts de l'Aisne, mais dans les steppes d'Asie,  
je n'ai ni pain, ni vin, ni autel, je m'élèverai par-dessus les symboles  
jusqu'à la pure majesté du Réel,  
et je vous offrirai, moi votre prêtre, sur l'autel de la Terre entière,  
le travail et la peine du Monde... »*

(Pierre Teilhard de Chardin, *La Messe sur le Monde*, extraits)

Que le Christ ressuscité vous rejoigne tous et toutes,  
malades et familles...

et vous tous engagés au service de la vie...

qu'il vous prenne par la main,  
qu'il vous sorte de vos tombeaux,  
qu'il vous conduise à la Vie...

**Abbé Patrick Willocq**

## ***Journal d'un curé de campagne... en confinement...***

**Houellebecq, Stengers, Fleury et... Cloclo...**

Depuis quelques jours et assez régulièrement, on entend ce type d'aphorisme : « Rien ne sera plus comme avant ! »



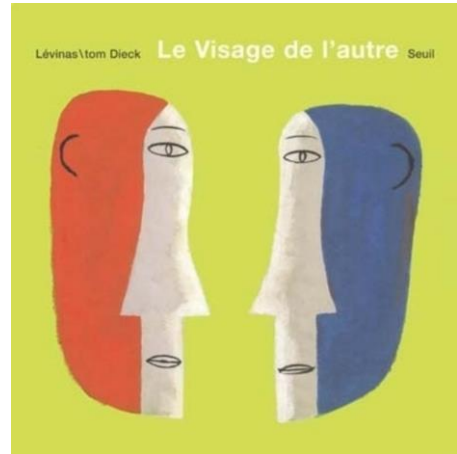
Pourtant, à voir et entendre les divers sujets qui reviennent dans l'actualité ces derniers jours, j'avoue que je doute... Quelques exemples en vrac : la Chine annonce la réussite d'un nouveau voyage dans l'espace alors que des milliers de ses familles pleurent leurs morts ([ICI](#)) : la vie reprend le dessus, et l'économie aussi, et les rivalités entre nations... comme avant... - notre Pays panse ses plaies, on ouvre une nouvelle piste cyclable Rue de la Loi et ([ICI](#)) M. Francken s'empresse : « Bye Bye

Belgium ! » Comme avant... - la Belgique souffle un peu de répit dans cette crise sanitaire et les chefs de parti se relancent à couteaux tirés sur le champ de bataille en vue d'un nouveau gouvernement ; l'ironie ose même parler de déconfinement politique ([ICI](#))... comme avant... - le monde se débat avec l'une des plus grandes crises de son histoire et on nous ressasse ([ICI](#) et [ICI](#) et...) les petits cancons des « People »... comme avant... Oui, je doute que ce ne soit plus « comme avant », et je ne suis pas le seul... Ainsi, ce 4 mai, l'écrivain Michel Houellebecq qui, on le sait, n'a pas sa plume en poche : « *Je ne crois pas aux déclarations du genre « rien ne sera plus jamais comme avant... » Nous ne nous réveillerons pas, après le confinement, dans un nouveau monde ; ce sera le même, en un peu pire...* » (texte intégral [ICI](#)). Dans un autre registre, la philosophe et scientifique belge Isabelle Stengers, sur le site de la RTBF ([ICI](#)), ce 27 avril, disait : « *Il va falloir prendre des responsabilités et se réapproprier le pouvoir de penser l'avenir. Mais on a souvent dit après la crise de*

2008 que les choses ne seraient plus jamais comme avant et on a aussi vu que tout est redevenu la même chose... », et sa collègue, la philosophe et psychanalyste française Cynthia Fleury, ajoutait : « Il s'agit véritablement de redéfinir le sens que l'on veut donner à notre manière de vivre ensemble sur cette terre. Il va falloir faire monter au pouvoir une force d'action citoyenne et durable. Mais nos dirigeants ont une matrice intellectuelle qui n'est pas celle-ci. Et on va aussi devoir combattre ceux qui vont nous raconter demain qu'il va falloir continuer à faire comme avant... » Car il ne suffit pas d'un aphorisme pour changer le monde... Alors, revient à ma mémoire ce « tube » de Claude François... vous vous souvenez ?... Comme d'habitude...



**Regarder Charlot et relire Levinas...**



Avec le confinement, le télétravail et les visioconférences se sont imposés dans nos bureaux, nos écoles, nos entreprises et, par voie de conséquence nos maisons. Certains parlent déjà d'une nouvelle norme pour le travail de demain, d'une nouvelle culture même... On nous avait déjà supprimé les guichets à la banque, on nous invite de plus en plus à user des caisses automatisées dans les supermarchés... Avec le télétravail, fini le vis-à-vis, fini le visage de l'autre (Je vous le disais, il est temps de relire Levinas...), ou alors par écran interposé, souvent déformé par une mauvaise caméra...

Et pourtant, rien qu'à regarder autour de nous, quelle soif de contact « vrai », quel appétit de

rencontre en chair et en os... Même le virologue au visage (le visage.... encore lui...) toujours sévère, le Prof. Marc Van Ranst, en témoigne ([ICI](#)) : « *Nous sentons que les gens ont besoin de ces contacts sociaux. Je le vois dans les mails que je reçois. Beaucoup se plaignent que ça devient long, que leur famille leur manque. C'est difficile à vivre pour eux...* ». C'est peut-être une des grandes découvertes humaines de ce temps de confinement : non, les réseaux sociaux ne suffisent pas ! Non, le télétravail, cela ne suffit pas ! L'homme a besoin d'un contact vrai, et pas seulement virtuel. L'économie sans le relationnel, l'usine ou le bureau sans les contacts, la vie sans le visage de l'autre, c'est de la machine, et l'homme n'est pas une machine... L'immense Charlie Chaplin l'avait magnifié dans *Les Temps modernes*...

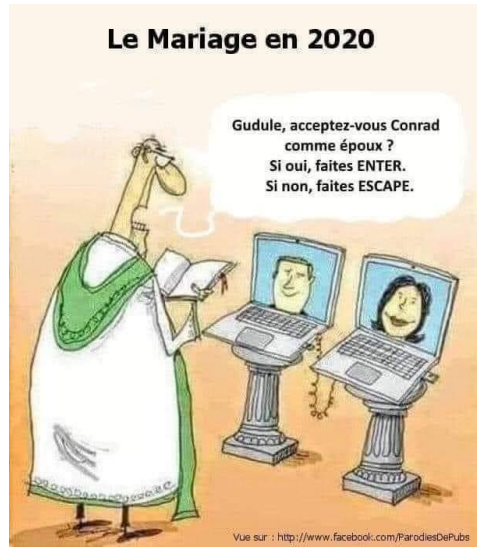


Si on a retrouvé cela, on n'aura pas perdu son temps durant ce

confinement... Il faut donc aussi regarder Charlot...

### **Les Sacrements en télétravail...**

Je ne résiste pas à vous partager cette caricature que l'on m'a envoyée cette semaine :



Devra-t-on un jour en arriver là ? J'avoue que je m'inquiète quand je vois l'engouement suscité par cette mode qui s'est développée ces dernières semaines : la messe sur YouTube !

Oh ! N'exagérons pas : on n'a pas inventé la poudre non plus... La messe télévisée, cela a débuté en octobre 1949, avec une première expérience le 24 décembre 1948, pour la retransmission de la Messe de Minuit depuis la

Cathédrale Notre-Dame de Paris. Messe radio, messe TV, messe YouTube maintenant... Pourquoi pas ? Ce qui devient dérangeant (et le Pape François dit... *danger*), c'est que ce qui est un « moindre mal » imaginé dans une période critique où les messes publiques ont été interdites de façon à éviter la propagation du virus, soit présenté parfois comme « la » solution...



Et on oublie que la Messe, c'est d'abord une assemblée et une rencontre... Je ne vais pas écrire ici ce que le Pape François dit bien mieux que moi (voir plus haut la rubrique « A méditer »). Je rappellerai simplement -mon devoir de théologien des Sacrements- que la Messe est l'action conjointe du Christ et de l'Eglise qui actualise le sacrifice sauveur de la Croix... Tous les mots sont importants : *action-conjointe-du Christ-et-de-l'Eglise...*

ce Peuple de Dieu, fidèles et ministres ordonnés ensemble. Je reprends ces quelques mots du Pape qui, avec sa façon si simple de parler, énonce cette vérité dans son homélie du matin devant les quelques personnes qui célèbrent avec lui : *« Je dis cela, car quelqu'un m'a fait réfléchir sur le danger que nous vivons en ce moment, cette pandémie qui a eu pour effet que nous communiquons et communions tous, même religieusement, à travers les médias, à travers les moyens de communication ; même pendant cette Messe, nous communions tous, mais pas ensemble, spirituellement ensemble. Le peuple est petit. Il y a un grand peuple : nous sommes ensemble, mais pas ensemble. Le Sacrement aussi : aujourd'hui vous avez l'Eucharistie, mais les gens qui sont en liaison avec nous ont seulement la communion spirituelle. Et cela n'est pas l'Eglise : c'est l'Eglise dans une situation difficile, que le Seigneur permet, mais l'idéal de l'Eglise est toujours avec le peuple et avec les sacrements. Toujours... »*

La semaine dernière, je vous présentais ce tableau de René

Magritte, *La Trahison des images*, avec cette célèbre pipe sous laquelle Magritte calligraphie ces mots « *Ceci n'est pas une pipe* ».



En effet, même peinte de la façon la plus réaliste qui soit, cette pipe n'est pas une pipe, elle n'est que l'image d'une pipe, et jamais un véritable amateur ne pourra la prendre en main, bourrer son fourneau d'écume avec le tabac odorant, réchauffer sa paume en la tenant au creux de la main et en tirer les bouffées suaves... (enfin pas pour ses poumons...) Non, ce n'est que l'image d'une pipe. De même pour la messe : la Messe sur YouTube ou à la télévision, ce n'est qu'une vidéo, qu'un film (parfois en direct, souvent en différé de l'action elle-même, ce qui pose encore d'autres questions...), oui, un film... D'ailleurs, les « gens », ces braves gens qui sentent si bien les choses sans grande théorie, les gens ne s'y trompent pas - exemples récoltés ces derniers jours :

« Heureusement, on a la messe à la TV, mais ce n'est pas la même chose... » ; ben non, ce n'est pas la même chose... « *La messe du Pape à 7h sur internet, c'est pratique : avec mon smartphone, je peux la regarder à la cuisine...* » ; ben oui, on ne perd pas de temps... « *L'avantage avec les messes sur internet, c'est qu'on peut les regarder quand on a une demi-heure dans la journée...* » Et voilà la messe en self-service... « Ma » petite messe, comme on disait autrefois alors que... « *Si nous voyons dans l'Eucharistie le sacrement d'un amour universel, nous comprendrons plus facilement que l'on va communier pour les autres et non pas pour soi. Si nous étions chacun tout seul, il n'y aurait pas besoin de communion : chacun irait à Dieu à sa manière, dans sa propre 'musique', avec ses images et ses symboles. S'il y a une eucharistie qui doit nous rassembler tous, si tous les sacrements sont communautaires, c'est justement parce qu'on ne peut pas aller à Dieu tout seul, on ne peut pas aller à Dieu en le ramenant à nos limites. On ne peut aller à Dieu qu'ensemble avec tous les autres, et alors on va communier avec les autres pour*

*les autres... » (Maurice Zundel, Un autre regard sur l'homme, Fayard Le Sarment, p.347).*



Une fois encore, ce n'est pas une critique : on a fait ce que l'on croyait devoir faire pour bien faire, et nous savons combien la Messe radio ou TV est une belle bouffée d'oxygène spirituel dans les hôpitaux, les maisons de repos, chez les personnes seules, mais elles le disent elles-mêmes : « ce n'est pas la même chose », et elles sont si heureuses quand elles peuvent se rendre à la Messe « en vrai » dans le lieu de recueillement de l'hôpital, ou la grande salle de la maison de repos, ou qu'un voisin vient les chercher chez elles pour les conduire à l'église le dimanche... Un moindre mal mis en place avec les meilleures intentions mais... feu orange ou, comme dit le Pape

François, une solution « *pour sortir du tunnel, pas pour y rester... »*

**Mesdames, Messieurs les Ministres, ne nous oubliez pas...**

Il fut un temps où, dans l'Eglise, on aimait (surtout le clergé d'ailleurs) affirmer que le prêtre n'est pas un « diseur de messes », un « distributeur automatique de sacrements », que son ministère est bien plus important, bien plus honorable que cela, comme si donner un Sacrement, offrir le cadeau de Dieu qu'est le Sacrement n'était pas honorable. Dans quelques semaines, j'aurai 22 années d'ordination : prêtre de Jésus-Christ à son service et au service de l'Eglise depuis 22 ans, c'est beaucoup et c'est peu à la fois, 22 années avec mes hauts et mes bas, et, sauf les jours imposés, je ne pense pas avoir fait sans célébrer l'Eucharistie plus que quelques jours en 22 ans (quelques fois quand j'étais bloqué sur une autoroute à l'heure de la messe, je le reconnais...). Aux yeux de certains, j'ai peut-être été parfois un « diseur de messes » parce que, tout simplement seul prêtre de mon doyenné, il m'arrivait certains week-end d'en célébrer

six ou sept, avec parfois quelques baptêmes en prime... Peut-être oui, aux yeux de certains, car jamais aux miens, jamais cela ne m'a pesé, jamais je ne me suis considéré comme un « distributeur automatique de sacrements », mais simplement comme celui qui a reçu en service la merveilleuse mission d'offrir la Grâce de Dieu au plus grand nombre...

La Messe a toujours été au cœur de ma vie de prêtre... La Messe est le cœur de ma vie de prêtre... La Messe est l'ossature, la colonne vertébrale de ma journée, parce qu'elle est le moment où, dans l'action de grâce conjointe du Christ et de l'Eglise, je dépose avec le pain et le vin, sur l'Autel du Christ, entre les mains du Christ, « *les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des hommes de ce temps, des pauvres surtout et de tous ceux qui souffrent* » (*Gaudium et Spes* 1), de tous ceux qui se confient à moi et qui me sont confiés. Retirez la colonne vertébrale et le corps s'effondre...

Je peux me passer des multiples réunions aux palabres interminables... Je peux me passer de jouer mon rôle de chef d'entreprise aux

commandes d'équipes, d'asbl ou autres fabriques d'église... Pas de la Messe... La Messe n'est pas toute ma vie de prêtre (je fais beaucoup d'autres choses passionnantes... trop peut-être... et je ne m'ennuie pas : mes étudiants me donnent bien du travail, merci à eux...), mais la Messe est tout simplement le cœur de ma vie de prêtre... Arrêtez le cœur et le corps meurt...



Depuis le 12 mars, je n'ai plus célébré l'Eucharistie... Qu'ont fait mes confrères ? Je ne sais pas, on n'en parle pas, j'ai entendu que certains ont trouvé des solutions adaptées (une communauté religieuse voisine – un confrère prêtre, un diacre ou une sacristine, toujours les mêmes, qui se rejoignent discrètement pour une messe en privé – la messe seul chez soi en même temps que le Pape le matin...), tout cela est sans doute très bien, il ne me revient pas de donner avis...



Personnellement, je n'ai pas trouvé : célébrer seul, j'en suis incapable, je me suis déjà exprimé à ce sujet... Se rassembler à quelques-uns, je n'ai pas été sollicité, et puis, sans doute j'aurais refusé au nom de ces principes qui sont miens : principe d'obéissance (une décision juste a été prise, j'obéis) et principe de solidarité (les fidèles ne peuvent pas se rassembler pour célébrer ; alors, pourquoi jouerai-je de mon privilège de pouvoir célébrer seul ou avec tel ou tel ?). Résultat : 8 semaines déjà sans une Eucharistie... Il y a donc, je crois, une nuance... plus qu'une nuance... entre devenir un « diseur de messes » et ne plus célébrer une messe depuis quasi 50 jours...

Mesdames, Messieurs du Conseil National de Sécurité, vous ouvrez les industries, vous ouvrez les commerces, vous ouvrez même les possibilités de faire du sport, moyennant les conditions toujours nécessaires, et c'est une merveilleuse décision... Demain, les familles vont commencer à se retrouver... Sans doute, la semaine prochaine, quelques centaines de visiteurs (au lieu des milliers habituels certes) iront

chaque jour faire leurs courses dans les centres commerciaux urbains... Toutes ces décisions que vous avez prises avec discernement et courage sont une belle bouffée d'oxygène offerte à vos concitoyens, même si le risque reste présent (et on sait qu'il sera là encore longtemps) et que le respect des mesures minimales reste indispensable... Simplement, je vous le demande, n'oubliez les petits curés de campagne : la Messe parfois est leur vie...



Bon dimanche !

**Abbé Patrick Willocq**